1

Aujourd'hui, j'ai compris une chose importante : le chagrin n'est pas en relief. Le chagrin ne prend pas de place. C'est le contraire. C'est une chose en moins, pas une chose en plus.

Quand Paulus est parti, ça m'a fait comme un trou, un trou de la taille et de la forme d'une télévision, en plein milieu du ventre.

Johana, ma meilleure amie, à qui j'ai essayé d'expliquer ça, m'a dit que j'étais folle. C'était au téléphone et c'était très fatigant. Expliquer une chose à Johana, c'est crevant, parce qu'elle a un cerveau dans une matière spéciale, une matière molle et rebondissante en même temps. On ne sait jamais si ce qu'on lui dit y entre ou bien rebondit pour aller ailleurs. Expliquer une chose à Johana par téléphone, c'est-à-dire sans pouvoir faire de gestes, ni de dessin, ça tient carrément de l'exploit.

– Comment ça, une télé ? m'a-t-elle demandé. Une télé de quelle taille ? Y a pas de place dans un ventre pour une télé. Et puis pourquoi une télé ?

D'habitude, Johana n'est pas curieuse, pas le genre à poser des questions, mais cette histoire de télé l'a déchaînée.

– Une télé, ai-je répondu, parce que c'est dur, c'est carré et c'est lourd et, en même temps, ça fait un contour bien net. Un trou en forme de télé, c'est une image, une métaphore. C'est pour exprimer ce que je ressens… eh, oh, t'es morte ou quoi, je t'entends plus ?

– T'énerve pas, je m'allumais une clope.

– Johana, il faut que tu arrêtes de fumer, c'est très important.

– Pourquoi ?

– Parce que, si tu n'arrêtes pas maintenant, tu devras arrêter quand tu seras adulte et tu prendras dix kilos, puis vingt, puis trente. C'est ce qui est arrivé à mon père. Je te jure, il était pas obèse à quatorze ans. Si tu arrêtes maintenant, tu es débarrassée de l'obésité pour toujours.

– Je vais y réfléchir.

C'était une victoire et, du coup, je n'ai pas insisté pour la métaphore de la télé. À la place, je lui ai raconté ce qui s'était passé avec Paulus.

À cette époque, je ne savais pas encore que le chagrin n'est pas en relief, je pensais qu'il se présentait sous forme de boule, un genre de pelote, et que, quand on parlait, ça défaisait la pelote. Au bout d'un moment, il n'en restait rien. J'étais très naïve.

Mais revenons à Paulus et revenons-y carrément. Paulus c'est le plus beau-us mec-us du mond-us et le plus fou aussi parce qu'il est tombé amoureux de moi alors que je suis maigre avec des lunettes et que normalement tout le monde me déteste. Je suis première de la classe, je suis fayote, j'ai tout pour déplaire. Pau-

lus est donc fou, mais il est aussi drôle et charmant et il écrit de la poésie (enfin, plus précisément, il recopie de la poésie), et, samedi, on avait rendez-vous pour la première fois en tête à tête sur un banc du square de Choisy.

C'était, sans aucun doute possible, le rendez-vous le plus crucial de mon existence et, sur ce point, Johana était d'accord avec moi.

– Il va t'embrasser, c'est sûr.

– Il va me balayer, ai-je rectifié, car nous avions mis au point un code me permettant de parler de certaines choses sans rougir.

Ça, c'est un autre de mes défauts : le rougissement immédiat.

Passons.

Paulus était donc censé me balayer et, comme jamais personne ne m'avait balayée, ça promettait d'être un grand moment.

– Et alors, qu'est-ce qu'il a fait ? m'a demandé Johana, au téléphone.

– Rien.

– Comment ça, rien ? Ça existe pas, rien. On n'est pas en bois.

Johana était spécialement en forme ce jour-là. Intuitive, vive, révoltée par l'absurdité du monde.

– Eh ben, figure-toi que si, ma vieille, rien existe, rien vient de sortir. Pas le moindre balayage, même pas un époussetage, et encore moins un cirage de parquet. RIEN.

– Il est pédé ! s'est écriée Johana, aussi heureuse que le type qui a la bonne réponse au jeu télévisé mais

ne s'est pas encore aperçu qu'il a oublié d'appuyer sur le champignon.

– Non.

– Comment tu sais ? Parce que figure-toi que moi, eh ben j'ai le père d'une copine, eh ben…

Je l'ai interrompue :

– Laisse le père de ta copine où il est et accorde-moi une minute, que dis-je, trente secondes d'attention. Paulus n'a rien fait parce qu'il a parlé.

– Tout le temps ?

– Tout le temps.

– Tout le temps, il a parlé.

– Oui. Combien de fois veux-tu que nous le répétions ? Il a parlé tout le temps, mais tout le temps n'a pas duré très longtemps parce qu'il n'avait pas beaucoup de temps.

– Elle est lourde ta phrase, m'a gentiment fait remarquer Johana.

– Je sais, mais il n'y en avait pas d'autre. Ma phrase est lourde, mais ma phrase est vraie. Donc Paulus m'a parlé. Il m'a expliqué que suite à la mort de sa grand-mère… Tu te souviens que sa grand-mère est morte ?

– Vaguement.

– Donc, suite à la mort de sa grand-mère, ses parents ont décidé de déménager pour aller habiter avec sa grand-tante qui est très âgée et dont personne ne s'occupe parce que avant c'était la grand-mère qui s'en occupait, mais vu qu'elle est morte…

– Je suis perdue.

– C'est pas grave ; on avance. Je te passe les détails. Pour des raisons du genre que les adultes donnent

quand ils ont décidé de faire quelque chose de complètement débile, sans demander l'avis de leurs enfants, Paulus et ses parents vont déménager cette semaine. En fait, au moment où je te parle, ils ont déjà quitté Paris.

– Je ne te crois pas.

– Moi non plus, je ne me crois pas, Johana, et pourtant…

Là, j'ai dû m'arrêter pour pleurer. J'ai pleuré un bon moment au téléphone. Heureusement que ma mère ne l'a pas su. Déjà qu'elle trouve que je passe des heures au bout du fil pour ne rien dire alors que ça coûte extrêmement cher et que je n'ai pas l'air de me rendre compte mais mon père est au chômage…

Johana a été parfaite. C'est un talent qu'elle a. Elle sait très bien comment faire quand on pleure. Elle ne parle pas, elle écoute d'une manière spéciale, comme si elle penchait son oreille pour que les larmes coulent directement dedans. Ça rassure. Moi je suis nulle pour écouter quelqu'un pleurer. Si Judith, ma petite sœur, pleure – et elle pleure environ trente fois par jour –, j'ai juste envie de la frapper. Elle fait un bruit horrible, comme une perceuse, en pire, et, à la fin, c'est toujours moi qui me fais engueuler parce qu'elle est plus petite et que c'est la chouchoute. Elle n'a rien de plus que moi pourtant.

C'est le problème avec les chouchous, ils n'ont rien de plus que les autres. Moi, par exemple, je suis la chouchoute de la prof de maths, mais je n'ai rien de plus que les autres, je suis bonne en maths, c'est tout, sauf que Mme Lavis, elle m'aime comme sa fille, je le